

Japon « Si l'empereur parle, c'est que la situation est plus grave qu'on ne le disait »

Notre correspondant à Tokyo cherche à quitter le Japon, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile à faire. En attendant, l'intervention télévisée de l'empereur le laisse perplexe, comme nombre de Japonais...

C'est évidemment l'allocution télévisée, brève, mais solennelle, de l'empereur Akihito, le 125^e d'une dynastie dont l'origine légendaire remonte de manière ininterrompue à 2600 ans, le descendant de la déesse du soleil Amaterasu, qui a retenu ce mercredi l'attention de tous.

Son père, Hiro-Hito (*), avait été le premier empereur à s'adresser directement à son peuple à la radio, d'une voix chevrotante et dans une langue archaïque, pour annoncer, le 15 août 1945, la reddition du Japon : « L'heure est venue d'accepter l'inacceptable, de supporter l'insupportable. »

Le 1^{er} janvier 1946, il s'était à nouveau adressé à la nation pour annoncer qu'il renonçait publiquement à sa divinité. La Constitution imposée par les Américains ne lui accordait plus aucun rôle politique, si ce n'était celui de représenter la nation et d'être le symbole de sa pérennité.

Réconfort paradoxal

Akihito, contrairement à son père, a dépoüssié sa fonction dans des proportions considérables, et s'active en quelque sorte comme représentant non officiel de la diplomatie japonaise. Mais en ces heures graves, ce n'est pas d'un voyage à l'étranger dont il s'agit, ce n'est pas davantage d'inaugurer des chrysanthèmes (justement la fleur symbole de la monarchie), mais d'en appeler à toute la nation. Car, sous ses propos, plutôt anodins, de soutien aux sauveteurs, ce sont son appel



Sur une revue jonchant le sol, dans les gravats du séisme, l'empereur Akihito et son épouse Michiko. L'empereur reste un thème de prédilection pour la presse japonaise. Mais il est impuissant à conjurer les malheurs qui frappent son peuple.

Photo AFP

à la nation et sa « profonde préoccupation » qui inquiètent nombre de Japonais.

Pour qu'il intervienne, c'est donc que la situation est plus grave qu'on ne le disait. Inquiétude, mais aussi, paradoxalement, réconfort de savoir que tout sera mis en œuvre pour éviter la catastrophe nucléaire.

Une impression de bricolage

Le Premier ministre, Naota Kan, dont la cote de popularité était très basse avant le tsunami (sous la barre des 20 %), profitera sans doute de cette catastrophe, car le réflexe national va jouer à plein parmi la population, comme toujours dans ces cas-là.

Il n'empêche que le gouverne-

ment est obligé de louvoyer entre une vérité difficile à dire, et la peur d'alarmer la population. Pour l'instant, c'est la deuxième solution qui est pratiquée. Alors qu'en France, sur une échelle de 7 (Tchernobyl), Fukushima est classé 6, l'agence de sûreté nucléaire du Japon place cet « incident » (appelé ainsi par euphémisme) à seulement 4 sur l'échelle internationale.

Il n'empêche que l'allocution de l'empereur a fait son effet, ici, autour de moi. Et puis, les hélicoptères qui ont tenté - en vain - de jeter de l'eau sur le réacteur 4 de Fukushima 1 ont aussi frappé l'opinion. Tout cela donne une impression de bricolage. Il peut sembler qu'on tente le tout pour le tout, loin des procédures habituelles. Sans compter les nouveaux tremblements de terre : celui de Chiba, à l'ouest de Tokyo,

que j'ai bien senti dans mon appartement, bien que je me trouve au nord-est de la capitale, et celui près de la centrale.

La France a mis en place un système d'aide au retour, à savoir des billets gratuits sur Air France, dont le gouvernement a réquisitionné des appareils qui feront la navette entre Tokyo et Paris, et entre Tokyo et Séoul.

Je suis sur la liste, mais il me faudra être patient

Je me suis mis sur la liste. Mais pour l'instant, pas de réponse. Il faudra être un peu patient, pour ceux qui en ont encore les nerfs. Parce que, parmi les ressortissants qui restent, le fait d'apprendre chaque jour que la centrale a de nouveaux problèmes, tout en

étant secoué dans son appartement, commence à provoquer un stress considérable.

J'ai annoncé au cuisinier du petit resto où je vais d'habitude que je suis sur la liste pour partir à Paris. Il me fait de grands yeux et me dit que le Japon est un beau pays (*utsukushii kuni*), qu'il y fait bon vivre, comme s'il cherchait à conjurer le sort. Je ne sais que lui dire; je lui réponds oui, mais déjà il s'est détourné et se replonge dans le *manga* dont il raffole. On n'aime pas montrer ses sentiments, les dévoiler, mais peut-être s'est-il senti libéré, face à l'étranger que je suis.

Des clients entrent, mais il ne pipe plus mot. Il a dit ce qu'il avait sur le cœur, et moi je rentre dans mon petit appartement, le cœur tout aussi serré pour ce peuple qui a toujours montré un grand

courage dans l'adversité. Il me reste, pour passer la nuit, à bien calfeutrer mes fenêtres avec tout ce que je trouve, pour éviter autant que faire se peut que des émanations n'y pénètrent.

Mais ces émanations passent par les ouvertures des appareils à air conditionné. Rien à faire. Je me sens prisonnier dans l'île, dans cette grande ville, dans mon petit appartement. Et ce confinement commence à me peser sérieusement, d'autant plus qu'il est conseillé de ne pas trop sortir. Avec ces rafales de vent, et dans l'attente d'une réponse d'Air France, je ne risque pas d'aller flâner en ville. J'attends...

Alarmisme français, prudence anglaise

Coup de téléphone, encore : un père français, dont je suis responsable en tant que coordinateur de l'ambassade auprès des autorités japonaises, mais que je ne connais pas, me demande des conseils. Il se dit en pleine confusion, entre la position française, « alarmiste », et la position britannique, « plus prudente », presque à l'opposé.

Que lui dire ? Je lui conseille, dans un premier temps, d'envoyer sa femme japonaise et son fils à la campagne. On n'est jamais trop prudent. Après il devra aviser pour lui-même. Je le sens un peu déçu de ne pas avoir de réponse plus claire. Mais c'est justement ce flou — qui croie, qui ne pas croie ? — qui mine tout le monde.

Et puis, il y a ces rumeurs que m'apprennent mes amis japonais, et qui sont confondantes de naïveté. La dernière est en train de se propager très vite : il suffirait de se gargariser avec de l'eau mélangée à de l'iode pour éviter toute contamination. Les médecins apprécieront !

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler

■ (*) Christian Kessler, Le dossier Hiro-Hito, L'Histoire, Recherche, janvier 2000.

La Californie attend le « Big One »

Les Américains regardent avec angoisse ce qui se passe au Japon. Eux craignent le « Big One », le grand séisme qui pourrait ravager la Californie.

L'idée n'est pas née dans le cerveau d'un scénariste hollywoodien :

la Californie pourrait être ravagée, un jour ou l'autre, par un tremblement de terre d'une très grande ampleur. L'été dernier, une étude réalisée par les universités de Californie et d'Arizona estimait qu'une secousse de très forte intensité pourrait survenir dans les trente ans qui viennent. C'est ce séisme que les Américains ont surnommé « The Big One ».

Avant août 2010, les scientifiques estimaient qu'un tremblement de terre de forte intensité pouvait survenir entre 200 et 400 ans. Or, les dernières observations ont considérablement réduit cette fourchette. Il y aurait donc, selon cette étude, 70 % de « chances » de voir la Californie subir un séisme catastrophique dans les trente ans à venir.

La probabilité inquiète d'autant plus les Californiens qu'ils ont en tête le tremblement de terre de 1906. La secousse, d'une magnitude de 7,8, avait fait trois mille morts. La ville de San Francisco avait été surtout détruite par l'incendie qui avait suivi le séisme.

Depuis cette date, d'autres trem-

blements de terre de forte intensité ont été enregistrés en Californie. Le 17 octobre 1989, une secousse de 7,1 avait tué 63 personnes et causé pour six milliards de dollars de dégâts à San Francisco.

Les Californiens ont appris à vivre avec ce danger. Ils savent qu'ils habitent sur ce que beaucoup d'entre eux appellent une « bombe à retardement », que personne n'est capable de désamorcer à temps.

Un séisme pourrait engloutir la région dans le Pacifique

Le danger est lié à la présence sous la Californie de multiples failles qui minent cet État, situé à la jonction de plusieurs plaques dont les mouvements sont à l'origine des tremblements de terre. La faille de San Andreas est la plus célèbre et la plus surveillée. Selon les discours les plus catastrophistes, un séisme de très forte intensité dans ce secteur aurait pour effet d'engloutir la Californie dans les eaux du Pacifique.

Sans sombrer dans les pires prévisions, un séisme équivalent à celui qui a touché le Japon vendredi aurait sans conteste des retombées humaines et économiques particulièrement lourdes pour la Californie, et les États-Unis en général. Cet État est le plus peuplé et le plus riche des USA. La Californie génère le 8^e produit national brut mondial. À elle seule, elle contribue à 10 % de la richesse américaine, et ce, en dépit de la crise économique qui l'a malmenée depuis 2008.

Ces difficultés économiques ont eu un impact sur les plans de protection de la population contre l'éventuel « Big One ». Même si, depuis 1989, l'État avait équipé ses hôpitaux et ses écoles pour parer à une telle éventualité, aujourd'hui le retard pris dans ces mesures inquiète tous ceux qui savent que, faute de pouvoir empêcher la catastrophe, on peut tenter d'en limiter les conséquences, notamment en révisant la sûreté des deux centrales nucléaires actuellement en service, à San Onofre et Diablo Canyon.

Raymond Couraud

Situation mercredi à 15h00 GMT, après le séisme et le tsunami du vendredi 11 mars

<ul style="list-style-type: none"> ■ Décès Plus de 4 300 confirmés ■ Blessés Plus de 2 280 ■ Portés disparus Plus de 8 600 ■ Évacués 556 132 personnes 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Sans eau ni électricité - 1,6 million de bâtiments sans eau potable - 621 439 foyers privés d'électricité ■ Secours 80 000 soldats, policiers et secouristes mobilisés 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dégâts 80 422 bâtiments endommagés, dont 4 798 totalement détruits ■ Coût estimé 100 milliards de dollars
--	---	--



Maison détruite par le tsunami et retrouvée posée sur un pont à Ishinomaki (préfecture de Miyagi)

Source : autorités japonaises, ONU, Singapour DBS Group

AFP

Avions spéciaux pour les Français

Les autorités françaises mettent deux avions gouvernementaux à disposition des Français souhaitant quitter le Japon. Hier, plus de 180 personnes sont arrivées en France après avoir été évacuées par un avion affrété par Paris et qui, dimanche, avait acheminé au Japon une équipe de la Sécurité civile pour participer aux opérations de secours.

« L'ambassade à Tokyo, à partir de ce jour, est une ambassade à missions prioritaires : l'assistance à la communauté française et la liaison directe et permanente avec les autorités japonaises », indique le ministère des Affaires étrangères sur son site, répétant que « les voyages au Japon sont fortement déconseillés ».

ALSACE LE PAYS Informations générales
18, rue de Thann
68945 Mulhouse Cedex 09
Tél : 03.89.32.70.00
Fax : 03.89.32.70.84
Chef de service : Patrick Fluckiger.
Journalistes : Raymond Couraud, Michel Muckensturm, Erwan Quéré, André Schlecht.
À Paris : Simon Barthélémy.
Journaliste-dessinateur : Jean-François Mattauer (Giëfem).